laTrompette

Le Président russe Vladimir Poutine remet une récompense au colonel général Sergei Surovikin. [ALEXEI NIKOLSKY/SPUTNIK/AFP VIA GETTY IMAGES]

Poutine a-t-il trouvé son général Sherman ?

Si le nouveau commandant suprême de la Russie—Sergey Surovikin—est en mesure de continuer à faire évoluer la guerre vers une approche plus totale, cela pourrait finir par rendre impossible aux petites forces ukrainiennes de maintenir leur résistance.

- Jeremiah Jacques
- 29/12/2022

La guerre de la Russie contre l'Ukraine, qui en est à son dixième mois, entre dans une nouvelle phase. Pendant les premiers mois la Russie a combattu ce que le président Vladimir Poutine a insisté pour appeler une « opération militaire spéciale ». Une combinaison d'orgueil démesuré, de mauvais renseignements fournis par ses hommes toujours disposé à ne pas le contredire et d'être trompé par sa propre propagande a convaincu Poutine que la plupart des Ukrainiens n'offriraient que peu de résistance et que beaucoup accueilleraient les Russes comme des libérateurs—avec des fleurs et des acclamations. La plupart des Russes le pensaient aussi. Ils se sont donc battus avec une force limitée à 190 000 hommes et espéraient capturer la capitale de l'Ukraine en quelques jours ou semaines, de décapiter le gouvernement à tendance pro-occidentale et d'installer un régime fantoche. Ce serait simple comme *здравствуй* [bonjour].

Mais ce n'est pas ce qui s'est passé.

Lorsque les Russes sont arrivés, les Ukrainiens les ont vus non pas comme des libérateurs, mais comme de cruels envahisseurs : des voleurs ne venant que pour voler, tuer et détruire.

Au lieu d'accueillir les soldats russes avec des fleurs et des acclamations, c'étaient des balles et des bombes. Les civils ukrainiens les ont accueillis avec des cocktails Molotov et des drones amateurs armés. Et les forces militaires ukrainiennes ont lancé toutes les contre-attaques imaginables. Et ces contre-attaques ont été soutenues par un appui remarquablement solide des États-Unis, du Royaume-Uni et de nombreuses nations européennes.

PT_FR

La résistance a été une surprise pour Poutine et la plupart des Russes. Mais malgré tout, pendant les premiers mois, la Russie a continué à utiliser les mêmes 190 000 soldats initiaux, se contentant de faire une rotation de leurs effectifs, qui diminuaient lentement, dans différentes parties de l'Ukraine, tandis que Poutine essayait d'étendre les zones contrôlées par la Russie. Et la Russie a continué à espérer qu'elle pourrait conquérir l'Ukraine sans détruire complètement la nation entière. Certaines villes, comme Marioupol et Lyman, ont été complètement détruites et les populations civiles de ces villes ont été soumises à une barbarie psychotique. Mais il semble que les Russes espéraient que ces villes serviraient d'exemple pour le reste de l'Ukraine et la persuaderaient de hisser rapidement le drapeau blanc.

Au cours des sept premiers mois, il y a eu deux commandants suprêmes différents au cours de la guerre russe. D'abord, le général d'armée Aleksandr Dvornikov, puis en juin, le commandement a été transféré au général de corps d'armée Gennady Zhidko.

Mais à la fin du mois de septembre, après que la Russie ait subi toutes sortes de défaites et ait été chassée des vastes régions qu'elle avait précédemment conquises, Poutine a réalisé l'énormité de son erreur de calcul. Il s'est rendu compte que rien dans l'effort de guerre n'allait être facile et qu'il allait devoir s'intensifier. Il a donc ordonné une « mobilisation partielle » des forces de réserve, ce qui a amené 300 000 soldats russes supplémentaires sur les champs de bataille. Il s'est également adressé à sa nation en déclarant que la Russie utiliserait « tous les moyens nécessaires » pour prendre le contrôle de l'Ukraine. Quelques semaines plus tard, Poutine a nommé un nouvel homme au poste de commandant suprême de l'effort de guerre : le général d'armée Sergey Surovikin.

Surovikin s'est fait les dents dans la deuxième guerre de la Russie contre la Tchétchénie et en Syrie, où il a dirigé le célèbre bombardement d'Alep qui a rasé la ville. À Idlib, ses attaques ont tué quelque 1 600 civils et déplacé 1,4 million de personnes. Il n'est pas étonnant que Surovikin soit connu dans l'armée russe comme le « général Armageddon. »

Ce n'est pas une coïncidence si, à peu près au moment de la nomination de Surovikin, nous avons commencé à assister à une augmentation des attaques de missiles à grande échelle contre les civils et les infrastructures civiles de l'Ukraine, notamment les réseaux électriques et les stations de pompage d'eau. En fait, ce n'est que deux jours après que Poutine l'a nommé commandant suprême que la Russie a commencé à bombarder sans relâche ce type de cibles à travers l'Ukraine et que des roquettes ont recommencé à frapper Kiev pour la première fois depuis des mois.

Surovikin met tout en œuvre. Selon lui, tout ce qui peut aider les troupes ukrainiennes, même indirectement, doit être détruit. Si tous les vestiges de l'infrastructure, de l'économie et de la société ukrainiennes doivent être détruits pour que la Russie gagne, alors tous les vestiges seront détruits. Sa philosophie est la guerre totale.

C'est une tournure sombre des événements pour les Ukrainiens. Et si nous voulons voir comment cela peut se terminer, l'histoire nous offre une analogie potentiellement instructive : la guerre de Sécession.

Au début des années 1860, dans les premiers mois du conflit, le Nord a mené une guerre limitée avec un haut niveau de retenue. Sous la direction du général George McClellan, le Nord

visait à utiliser des tactiques de « manœuvre et de siège » pour gagner des batailles à un coût minimal pour les deux camps. Le Nord ne voulait pas que l'économie ou l'infrastructure du Sud soit prise entre deux feux, et a donc fait de son mieux pour la laisser intacte.

Selon l'historien J. L. Harrison, McClellan et les autres dirigeants de l'Union pensaient que cette approche mesurée « contraindrait les dirigeants du Sud à abandonner l'idée de la sécession. »

Cela semble raisonnable. Mais le Nord a rapidement découvert qu'il s'agissait d'une stratégie erronée, notamment lorsqu'il s'est battu contre les forces sudistes de Robert E. Lee. Lee attaquait les forces du Nord à fond, même lorsqu'il était nettement surpassé en armes et en nombre, et ses tactiques supérieures et sa connaissance intime du terrain lui ont permis de remporter victoire sur victoire. Le Nord a donc rapidement compris que l'approche mesurée utilisée par McClellan était vouée à l'échec. Cette approche aurait peut-être fonctionné à une époque antérieure, plus raisonnable, mais plus maintenant. « Les dogmes du passé tranquille, » a déclaré le Président Abraham Lincoln au Congrès en 1862, « sont inadaptés au présent orageux. »

C'est à cette époque que Lincoln a commencé à placer des hommes comme le général Ulysses S. Grant et le général William Tecumseh Sherman à la tête des forces du Nord. Sous la direction de ces chefs, l'armée de l'Union a abandonné la retenue dont elle avait fait preuve auparavant. Le général Sherman en particulier était l'antithèse de la retenue. Ses forces suivaient au contraire une politique de « terre brûlée », visant non seulement les cibles militaires mais aussi les biens civils, l'industrie et toutes sortes d'infrastructures. En 1864, il a mené la célèbre « Marche vers la mer », frayant un chemin à travers la Georgie de 500 kilomètres de long et 100 kilomètres de large. Sur ce chemin, tous les ponts, chemins de fer et bâtiments publics ont été anéantis.

Le changement du Nord vers quelque chose de beaucoup plus proche de la guerre totale est une grande partie de ce qui a finalement gagné la guerre pour le Nord.

Newsweek a publié le 6 décembre un article d'opinion de David Rundell et Michael Gfoeller qui établit des parallèles entre le changement en cours dans l'approche de la Russie pour conquérir l'Ukraine et ce qui s'est passé pendant la guerre de Sécession américaine. Ils ont écrit :

> Poutine n'avait pas compté sur la résistance acharnée de l'Ukraine ni sur l'intervention militaire et économique massive de l'Occident. Confronté à une nouvelle situation, Poutine a changé de stratégie. Il est maintenant sur le point de lancer son propre général Sherman et de faire hurler l'Ukraine. […] Les armées ont besoin de chemins de fer et, comme Sherman démolissait systématiquement les voies menant à Atlanta, Surovikin détruit le réseau électrique qui alimente les chemins de fer ukrainiens. Les villes ukrainiennes sont ainsi plongées dans le froid et l'obscurité, mais Surovikin semble être d'accord avec Sherman pour dire que « la guerre est une cruauté et qu'on ne peut pas la raffiner. »

Rundell et Gfoeller ont écrit qu'avec Surovikin maintenant aux commandes, et avec la Russie qui pousse maintenant vers une guerre totale, cela signifie qu'une défaite ukrainienne est proche :

> Une fois que le riche sol noir de l'Ukraine sera fermement gelé, une attaque massive de la Russie commencera. En fait, elle a déjà commencé dans l'important centre de transport de Bakhmut, qui est devenu une sorte de Verdun ukrainien. Nous nous attendons à ce que Bakhmut tombe et prédisons que, sans un soutien occidental beaucoup plus important, la Russie reprendra Kharkov, Kherson et le reste du Donbass d'ici l'été prochain.

L'analogie n'est pas parfaite. Pendant la guerre de Sécession, l'industrie manufacturière a également joué un rôle décisif, car le Nord pouvait fabriquer régulièrement des armes et des munitions pour ses troupes, alors que le Sud ne le pouvait pas. Et à l'heure actuelle, grâce au soutien de l'Occident, l'Ukraine a un accès profond et large à l'industrie manufacturière. La Russie, en revanche—en raison des sanctions occidentales et de la corruption endémique qui a vidé les armureries—éprouve de plus en plus de difficultés dans ce domaine.

Il est également inexact de laisser entendre qu'au cours des premiers mois de la guerre, les Russes se sont intentionnellement et miséricordieusement retenus pour minimiser les destructions, comme l'a fait le Nord américain dans les premiers chapitres de la guerre de Sécession. Les Russes ont d'abord fait un mauvais calcul en sous-estimant à la fois la résistance ukrainienne et le soutien occidental. Et la Russie a dû faire face à d'interminables luttes organisationnelles et logistiques. Ainsi, bien que les Russes n'aient pas mobilisé toute leur puissance de feu dans chaque bataille, cela a été davantage le résultat d'une impréparation que d'une sorte de noble clémence comme celle de McClellan. À l'exception des armes nucléaires que Poutine menace sans cesse d'utiliser, les faits montrent que ses forces n'ont pas retenu grand-chose.

Malgré les points où l'analogie s'effondre, elle est potentiellement instructive. Si Surovikin est capable de continuer à faire évoluer la guerre vers une approche plus totale, il pourrait finir par rendre impossible aux petites forces ukrainiennes de maintenir la résistance. Cette stratégie russe pourrait mettre un terme à cette guerre qui a duré bien plus longtemps que prévu.

Quoi qu'il en soit, la situation se déroule comme prévu à court terme, et aussi amer que ce soit à dire, nous devrions nous attendre à ce que Poutine gagne la guerre. Et ce. En raison de ce que le rédacteur en chef de la *Trompette,* Gerald Flurry, a dit à propos du rôle de Poutine dans la prophétie biblique. Il y a de nombreux passages de la Bible à propos d'une alliance militaire asiatique multinationale du temps de la fin. Ce bloc militaire est discuté dans les livres de Daniel, de Joël et de l'Apocalypse, ainsi que dans un passage particulièrement détaillé d'Ézéchiel 38 et 39. Le verset 2 d'Ézéchiel 38 dit que ce bloc asiatique sera dirigé par un « prince de Rosch, de Méschec et de Tubal ». Et M. Flurry a dit depuis fin 2013 que ces trois noms font référence à la Russie et à deux de ses villes clés, et que ce passage décrit Vladimir Poutine.

Dans sa brochure *Le «prince de Russie» prophétisé* , il écrit au sujet de Poutine :

> Ses antécédents, sa nationalité et son idéologie montrent qu'il accomplit une esse de la prophétie. La chronologie de son règne montre, également, que personne d'autre ne pourrait accomplir la prophétie d'Ézéchiel 38 et 39. […] Nous devons observer Vladimir Poutine de près. Je crois qu'il est presque certain qu'il soit le « prince de Rosh » que Dieu a inspiré Ézéchiel d'écrire, il y a environ 2 500 ans !

Ainsi, que ce soit par l'approche de la « terre brûlée » de Surovikin ou par d'autres facteurs, nous devons nous attendre à ce que Poutine survive à la guerre et prenne la tête d'une vaste force destructrice asiatique. La brochure de M. Flurry montre que cela signifie que des temps vraiment sombres attendent l'Ukraine, la Russie et le monde entier. Mais il souligne également que cette obscurité ne durera pas longtemps et qu'elle fera place à un avenir plein d'espoir. Il écrit :

> Vladimir Poutine est un signe, littéralement un signe […] C'est un des messages les plus inspirants dans la Bible. Ce que nous voyons en Russie mène, en fin de compte, à la transition du règne de l'homme dirigeant l'homme à Dieu dirigeant l'homme ! […] Une grande transition est sur le point d'arriver.

Pour comprendre les détails de ces prophéties bibliques et ce que M. Flurry appelle « le message le plus inspirant de la Bible », commandez votre exemplaire gratuit de *Le « prince de Russie » prophétisé*.